Prix : 6 Frs — Etranger et Congo : 7 Frs
SIXIEME ANNEE
29 AOUT 1951

TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
35

UN SPECTACLE GRANDIOSE S'OFFRIT AUX YEUX DE DZIDZIRI

(Voir p. 6.)



La fin des vacances

PLUS que quelques jours de cette liberté provisoire que nous accordent les vacances, et ce sera à nouveau le poids du cartable aux épaules, le chemin de l'école, la cour des récréations où l'on retrouve ses amis, tout l'inconnu d'une classe nouvelle.

Vite, descendons une dernière fois sur la plage. Allons saluer la mer que couronnent de hautes vagues, fleuries sur leurs bords. Que nos pieds nus enfoncent dans le sable et que nous respirions à grands coups le vent du large.

Vite, enfourchons notre bicyclette. Il est des routes encore qui ne mènent nulle part, sinon au pays de la joie de vivre, sinon au bout du monde où tout est paysages heureux, visages amis, jeunesse comblée.

Vite, improvisons un dernier pique-nique sous les grands arbres de la forêt. Nos camarades déjà s'apprêtent à siester à l'ombre des feuillages. Et une petite musique d'harmonica danse dans l'air, tandis que nous rêvons aux derniers beaux jours.

Vite, une partie de tennis encore ou de basket-ball, ces jeux de plein air qui sont comme des ballets qu'on improvise entre amis et dont la balle, nerveuse, capricieuse, incertaine, se meut comme nos désirs au cœur de l'été.

Ah ! que ces derniers jours de vacances vont passer vite ! Ils vont éclairer notre ciel comme ces flammes du couchant qui embrasent l'horizon. Ils vont jaillir de nous comme la dernière flambée d'un feu de bois avant que naisse la première étoile.

Adieu, vacances de nos douze ans, de nos quinze ans ! Dans quelques jours s'ouvriront les classes qui annoncent l'automne. Dans quelques jours reprendra la vie de tous les jours, studieuse et volontaire. Mais il ne faut pas que notre cœur se remplisse de mélancolie.

Demain nous apportera des joies nouvelles. Demain est un autre jour.

Tintin



René, Bruxelles. — Les histoires de « Tintin » dont tu parles sont très anciennes : elles doivent être redessinées pour paraître à nouveau. La marque de la voiture d'Hergé ? Une Lancia. Est-ce tout ? Bien à toi.

Ronies Jean-Claude, Schaerbeek. — Mes félicitations pour le plan de ton bateau que tu m'as envoyé. Hélas ! je ne puis le publier. Amicalement.

Jacques Renée, Wépion (Namur). — Merci pour tes devinettes. Elles n'étaient guère faciles à résoudre. Elles m'ont bien amusé. Amitiés.

Petit Boy, Usumbura (Congo). — Bravo pour ta charmante petite lettre. Tu ne peux savoir la joie que j'éprouve en sachant que chaque semaine un petit Congolais s'amuse à lire « Tintin ». Je t'envoie mes amitiés.

De Kerkhove Armand, Saint-André (Bruges). — Nous ne possédons plus de numéros des années 1946-47. Je ne puis donc faciliter ta fabrication d'un poste à galène. N'as-tu pas un camarade qui possède la collection complète ? Il pourrait te venir en aide. Bien à toi.

Dupré Jacques, et Scimar Jacques, Liège. — Je ne puis vous en dire davantage sur les « Caisses à savon ». Jusqu'à présent, les initiatives ne furent que locales. Attendez que la chose prenne une allure nationale.

Vanderbeken André, St-Gilles. — Ta lettre ne manque pas de franchise ! Elle contient cependant quelques mots que je juge déplacés entre gens de bonne éducation. La sincérité n'excuse pas l'impertinence, surtout lorsque celle-ci s'exerce aux dépens de qui tu sais. A toi.

Gollier Jacky, Schaerbeek. — Si l'un ou l'autre « Derby des Caisses à Savon » est organisé dans une ville, tu en seras informé par le journal local. Il n'existe pas de concours nationaux. Amicalement à toi.



Van Huffelen Jean, Malonne (Namur). — Le papier dit d'argent était, autrefois, en étain : il fondait à bonne température. A présent qu'il s'agit de papier en aluminium, il ne peut fondre qu'à une température très élevée.

Jojo, Loulou & Cᵒ, Verviers. — Merci pour les gentilles cartes que vous m'avez adressées à l'occasion du tricentenaire de votre belle ville.

Rozenberg Alex, Bruxelles. — Pour déchiffrer les messages secrets et chiffrés qui paraissent dans « Tintin », il faut être membre du Club. Pour les premiers, il existe une grille, pour les seconds un code.

Guyaux Roger, Rhisnes (Namur). — Ton code chiffré est parfaitement exact. Te voilà donc en mesure de déchiffrer désormais les messages que je t'adresserai.

Bourgeois Claude, Templeuve. — Saint-Idesbald et La Panne étant en pays flamand, les lecteurs français de « Tintin » ne font qu'y passer leurs vacances. Je ne puis donc te donner le nom et l'adresse souhaités.

Marthe. — Eh bien, quoi ! On n'est pas vieille à dix-sept ans que je sache ! On peut être membre du Club à tout âge, dès l'instant qu'on a conservé le cœur jeune. C'est ton cas, j'espère ?

Titeca Evelyne, Jette. — Tu en as de la chance de faire partie d'une aussi belle famille. Etre un garçon manqué, c'est sympathique, mais cela ne doit pas t'empêcher de rester une charmante petite fille. Non ?



Clerbois G., Ixelles. — Prends patience : tout arrive, même ce que l'on souhaite ! Reçois mes amitiés.

Dupriez R., Rhode-St-Genèse. — Comment veux-tu que je te donne des renseignements sur un livre dont tu ne me cites ni le titre ni le nom de l'auteur ! D'autant que tu ne peux même pas préciser dans quel numéro du journal nous en avons parlé. Regrets. Et bien à toi.

Kireeff Charles, Costermanville (Congo). — Merci pour la belle photo que tu m'as envoyée. Hergé a été heureux de constater que les murs de la salle de récréation du collège étaient décorés de ses personnages. Voilà qui doit vous maintenir en bonne humeur, pas vrai ? Amitiés.

Wauters Jacques, Aywaille. C'est toujours avec plaisir que je reçois des nouvelles de mes amis lorsqu'ils sont en vacances. Cela prouve qu'ils ne m'oublient pas, même lorsqu'ils s'amusent. Merci. A toi.

Delforge André, Marcinelle. — Il faut s'efforcer d'éviter les fautes d'orthographe, même lorsqu'on écrit sa lettre dans une chambre que les tapissiers ont envahie ! D'ailleurs, il n'y en avait pas tellement !

Une bonne nouvelle !
A l'occasion de son cinquième anniversaire
« TINTIN »
vous offrira bientôt un numéro spécial
SENSATIONNEL de 40 pages !
Qu'on se le dise !

TINTIN (hebdomadaire). — Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger Congo Belge
3 mois .... Fr.	70.—	80.—
6 mois .... Fr.	135.—	155.—
1 an .... Fr.	265.—	300.—

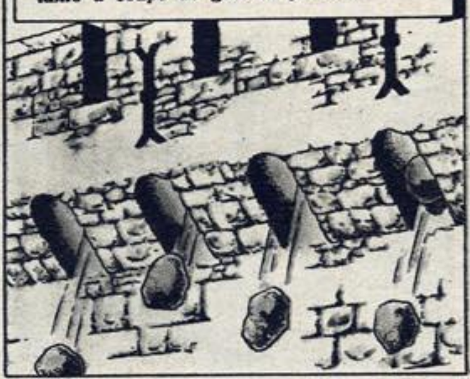


Conrad le Hardi

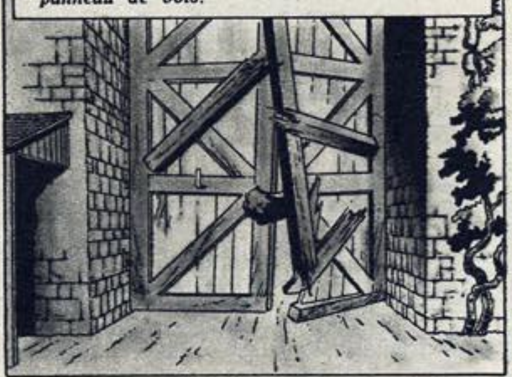
TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Steenardt, le chevalier félon, a tué le seigneur de Kessel, brûlé son château et emmené sa fille. Mis au courant de ces événements, Conrad marche vers le château du gredin, en compagnie des hommes de Kessel...

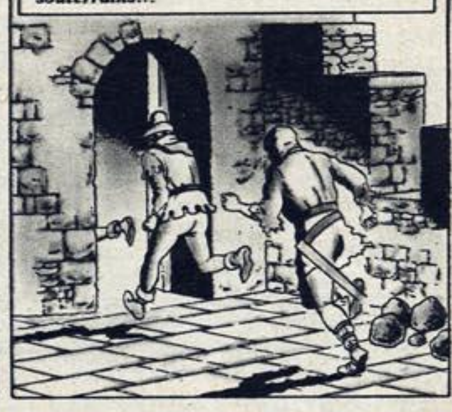




En avant, mes amis ! Courage ! Aide-moi à enfoncer cette porte !



















(A suivre.)

“AUPA-UNE, DEUX”

Conte inédit de FRANÇOIS CRAENHALS — Illustrations de l'auteur.

Le grand directeur de la « Aupa and Aupa's Company » fit son entrée dans le bureau. Ses deux secrétaires se levèrent d'un même mouvement :

— Monsieur Aupa... nous vous souhaitons... respectueusement... une bonne journée...

L'industriel, sans un mot, s'assit devant sa table de travail. D'une voix impersonnelle, cassante et précipitée, il donna lecture de l'horaire de la journée :

8 h. 30 : Courrier de la nuit.

8 h. 37 : Signature du courrier de la « Aupa and Aupa's Co ».

8 h. 50 : Examen du dossier X contre Z.

9 h. 15 : Cigare et lecture du journal condensé.

9 h. 25 : Fin du cigare; quatre-vingt-cinq coups de téléphone à donner.

10 h. 15 : Détente. Une tasse d'extrait de bœuf « Aupa Toro » vitaminé.

10 h. 20 : Discussion de la journée de demain, etc., etc., etc.

Les secrétaires notaient, abrutis par cette avalanche de travaux; pourtant, depuis qu'ils étaient au service de M. « Aupa-une-deux », comme ils l'appelaient, ils auraient dû avoir l'habitude. Mais allez vous habituer à une vie pareille ! Pas une seconde n'était perdue dans les usines d'extrait de viande de la « Aupa and Aupa's Co ». Entre le moment où le bœuf d'Argentine était introduit dans le train-bolide spécial de la compagnie jusqu'au moment où il était mis en boîtes à l'usine, il s'écoulait exactement 5 h. 22 min. 31 sec. 5/10.

Ce temps constituait le record mondial puisqu'il battait de 4/10 de seconde celui de son concurrent principal : la « Pagailspeed Corporation of Meat Speed Co ». M. Aupa était très fier de ce record et nourrissait secrètement le désir de l'améliorer encore de 3/10 de seconde.

Mais pour l'instant, il y avait le travail de la journée... Il en était à son deuxième cigare, qui s'accompagnait des demandes d'emplois. Trois rides se dessinaient déjà sur le front de M. Aupa : la première lui était venue lorsque la feuille de papier qu'il avait en mains lui avait glissé des mains : perte 4 secondes; la deuxième lorsque Francis, son secrétaire, avait raté deux allumettes pour lui allumer son premier cigare, 3 secondes; la troisième, lorsqu'il avait constaté que Firmingham, son deuxième secrétaire, avait oublié de remplir son stylo : perte 9 secondes. En tout 16 secondes.

C'était assez pour qu'il fût de mauvaise humeur toute la journée. A ce moment, le préposé aux pilules fit son entrée; il posa son assiette devant le grand patron et attendit. M. Aupa décida de rattraper son retard; il prit à la fois ses douze pilules quotidiennes : deux pour les nerfs, une contre la dépression, trois à base de vitamines A-B-C, trois contenant les vitamines du reste de l'alphabet, une contre la migraine, une pour son estomac et la plus grosse pour se protéger de la folie, puis les avala d'un seul coup. Pour la première fois de sa vie, il crut mourir. Il s'étrangla et s'affala dans son fauteuil, les yeux exorbités. Le tout passa quand même et peu à peu son visage reprit une teinte normale. Mais un coup d'œil au cadran de sa montre lui fit pousser un cri d'horreur : il avait perdu 26 secondes. Le grand industriel resta un moment interdit : son retard se montait à présent à 42 secondes ! Cela ne lui était arrivé qu'une fois, lorsqu'on lui avait annoncé la mort de son chien favori ! Mais dans l'après-midi, il avait mis les bouchées doubles.

Aujourd'hui, il doutait de ses possibilités. Le soleil qui entrait dans le bureau, l'agaçait et ses deux secrétaires lui semblaient manquer de toute ardeur. Pourtant sa défaillance ne fut que de courte durée. Il serra les dents et se replongea résolument dans son travail.

C'est alors qu'on entendit trois légers coups frappés à la porte. Il y eut un silence stupéfait dans le bureau. Quelqu'un qui n'était pas attendu, qui n'avait pas été annoncé, venait de frapper à la porte ! Lorsqu'il entra dans la pièce, on vit que ce n'était qu'un tout petit garçon de dix ans !

— Bonjour, Messieurs, dit timidement le gamin.

Mais il n'obtint pour réponse qu'un silence glacial. L'industriel éclata enfin :

— Comm... comment... a-t-il pu s'introduire... jusqu'ici ?...

Les secrétaires terrifiés voulurent répondre, mais aucun son ne sortit de leurs gorges contractées.

— Monsieur, dit alors le garçon, personne ne m'a rien dit, et je prends si peu de place qu'on ne me remarque même pas.

M. Aupa-une-deux sentit ses derniers cheveux se dresser sur sa tête : il venait d'entendre l'horloge sonner, et son retard se chiffrait à présent (j'ose à peine l'écrire) à deux minutes sur l'horaire prévu. Il hurla :

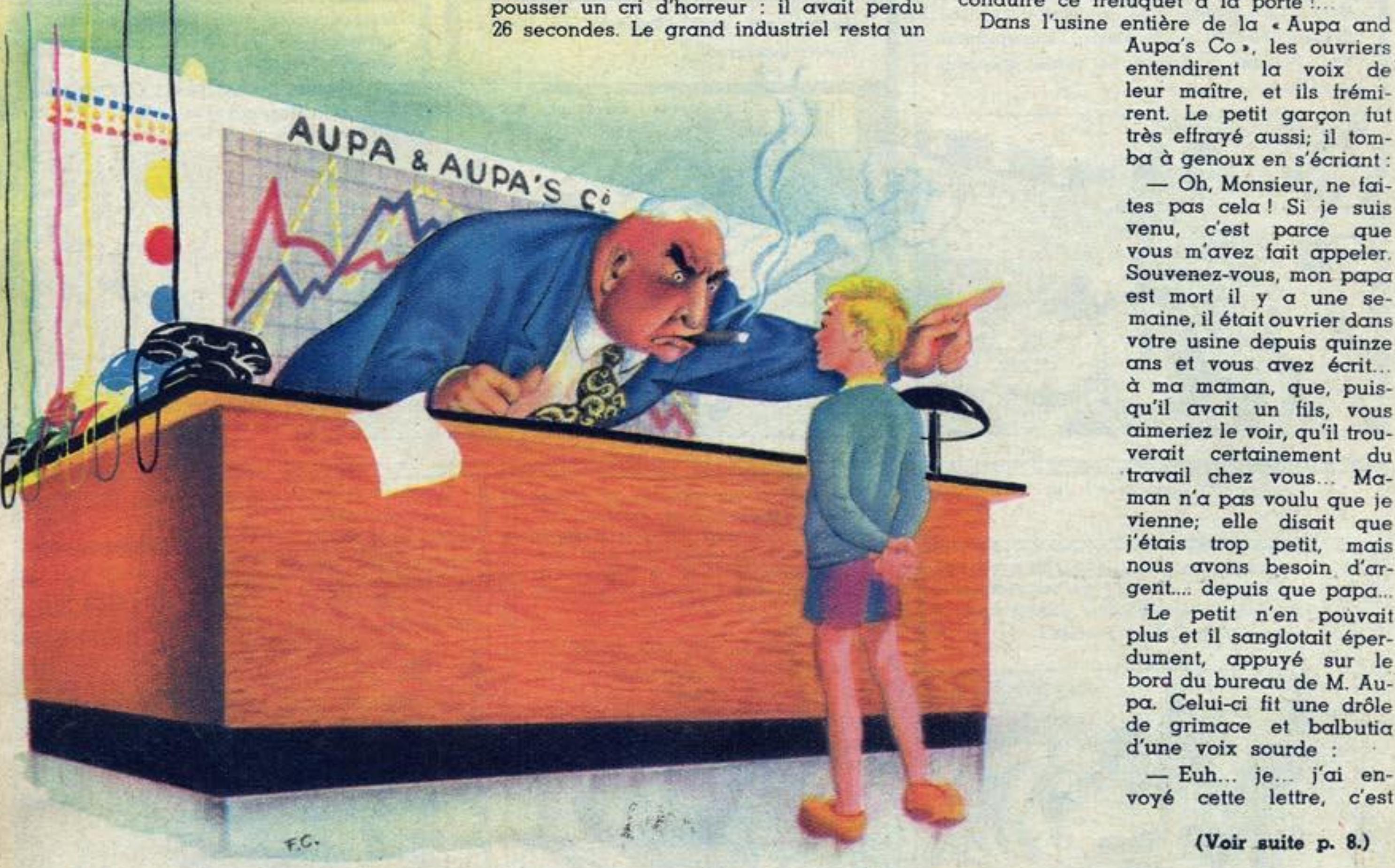
— Espèce d'ânes bâtés, allez-vous reconduire ce freluquet à la porte !...

Dans l'usine entière de la « Aupa and Aupa's Co », les ouvriers entendirent la voix de leur maître, et ils frémirent. Le petit garçon fut très effrayé aussi; il tomba à genoux en s'écriant :

— Oh, Monsieur, ne faites pas cela ! Si je suis venu, c'est parce que vous m'avez fait appeler. Souvenez-vous, mon papa est mort il y a une semaine, il était ouvrier dans votre usine depuis quinze ans et vous avez écrit... à ma maman, que, puisqu'il avait un fils, vous aimeriez le voir, qu'il trouverait certainement du travail chez vous... Maman n'a pas voulu que je vienne; elle disait que j'étais trop petit, mais nous avons besoin d'argent.... depuis que papa...

Le petit n'en pouvait plus et il sanglotait éperdument, appuyé sur le bord du bureau de M. Aupa. Celui-ci fit une drôle de grimace et balbutia d'une voix sourde :

— Euh... je... j'ai envoyé cette lettre, c'est



(Voir suite p. 8.)

La Bannière Etoilée

George Washington, jeune planteur de Virginie et officier de la milice, est exaspéré par l'attitude des gouvernants anglais à l'égard de ses compatriotes...

L'ANGLETERRE, en effet, est en train de jouer avec le feu. Son odieuse exploitation des colonies américaines la fait haïr de tous les colons. Ceux-ci préparent secrètement la révolution et ils ont installé des dépôts d'armes un peu partout.



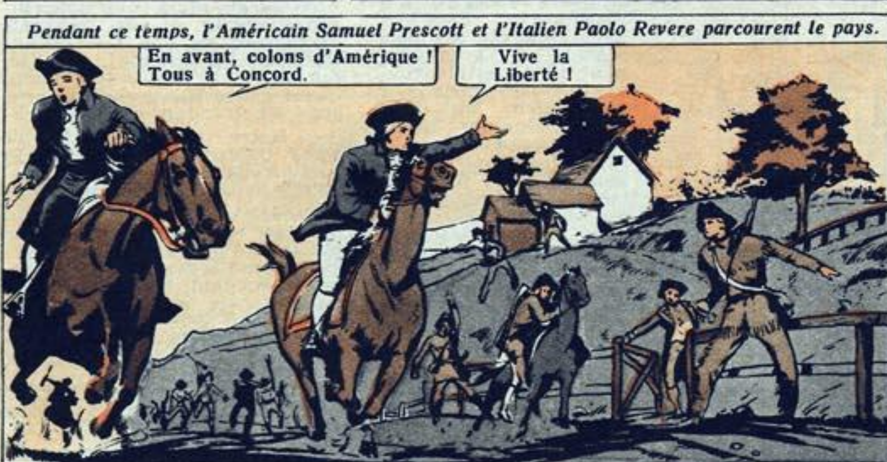


Le 18 avril 1770, un bataillon anglais quitte Boston pour se rendre maître d'un dépôt d'armes que les Américains ont installé à Concord.



Mais les « paysans » tiennent tête aux troupes anglaises, bien supérieures en nombre. Ils tirent en s'abritant derrière les maisons, les arbres. Leur feu déconcerte les assaillants et les tiennent en échec...

Pendant ce temps, l'Américain Samuel Prescott et l'Italien Paolo Revere parcourent le pays.





Hélas, bientôt, Paolo Revere tombe aux mains des Anglais et s'apprête à payer de sa vie, son ralliement volontaire à la cause américaine.



Mais le bataillon anglais, décimé, se replie sur Boston. Elle s'est levée, l'aube de gloire de la liberté américaine.

Peu de mois après, les représentants des treize colonies se réunissent à Philadelphie pour désigner le général qui sera commandant des troupes américaines.



Devant le nouveau drapeau de la République Américaine, George Washington accepte le commandement des troupes révolutionnaires.



La nomination de Washington comme général a été saluée unanimement dans les treize colonies...



Mais elle contrarie les vues ambitieuses du général Lee et du général Gades, qui ambitionnaient cette charge.

(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le jeune Dzidziri, le pilote Larnaud et l'air-hostess Sophie sont à la poursuite du prince Ephraïm et de son secrétaire Domingo qui leur ont volé des documents secrets relatifs au Normandie des Airs. Ils viennent de retrouver une auto abandonnée près d'un pont de lianes détruit. Impossible de passer. Qu'à cela ne tienne !... Dzi s'élance vers un arbre, suivi du jeune Laobé...

MOUHOU A LA RESCOUSSE...

LAOBE étreignit Dzidziri avec une force convulsive. Ses dents faisaient un bruit de castagnettes. Le pas approchait, lourd, énorme, paraissant emplir toute la forêt, effaçant la pluie, demeurant seul. Le pas... Le pas...

Un cri tonitrua :

— Mouhouou...

Et Dzi fut emporté, pressé, étouffé contre une toison rugueuse, cependant que le cri se répétait à satiété :

— Mouhouhou... hou... hou... ououmouou...

C'était une joie, une sorte de ronronnement dans l'énorme poitrine velue. Mouhou, la bonne guenon qui avait sauvé Dzi des Fils du Crocodile, exprimait ses sentiments sans mesure.

Dzi protesta :

— Eh là, ma vieille, tu m'étouffes... Lâche-moi... Lâche-moi, je te dis...

Il lui martela la poitrine de ses poings afin de se dégager. La bête hoqueta de satisfaction. Pourtant elle desserra un peu son étreinte. Et Dzi ajouta :

— Il faut que je te présente... Laobé !... Laobé, où es-tu ?

Terrifié par cette apparition fantastique dans l'obscurité poisseuse de la forêt nocturne, le petit Noir avait disparu. Mouhou poussa un cri inarticulé, plongea sous le couvert : Il y eut un court galop, le couinement de Laobé saisi et qui se débattait en vain, puis la guenon revint auprès de Dzidziri; elle lui offrit le négrillon. Dzi bougonna :

— Veux-tu bien le lâcher, grande folle. C'est un copain, Laobé, un ami, oui... Tu as compris... Mouhouou... ajouta-t-il.

— Mouhou, opina l'animal libérant Laobé.

La pluie cessait. Probablement, le vent chassait-il au ciel les écharpes de nuages et permettait-il à la lune de répandre sa clarté opalescente : dans le sous-bois, une sorte de pénombre succédait aux ténèbres.

Dzi empoigna le chimpanzé par le cou, le secoua avec affection : la bête était ravie.

— Alors on se retrouve, nous deux ?... Où étais-tu pendant tout ce temps ?... Et Pollux, où est-il ?... Hein, Pollux...

— Mouhouhou... émit la guenon.

Le chimpanzon surgit à son tour, venant folâtrer avec le petit des hommes qui, quelques jours plus tôt, jouait en sa compagnie. Dzi le caressait. Il était heureux de les retrouver, ces compagnons que la brousse lui avait procurés, ces bêtes dites sauvages et qui lui avaient montré une sorte de tendresse.

Lorsque le jour parut, un observateur caché dans la forêt à l'insu du groupe aurait admiré le tableau plein de douceur formé par une femelle chimpanzé veillant sur le sommeil de Dzi, Laobé et Pollux. Avec le soleil, les oiseaux s'égosillèrent à la cime des géants de la forêt. Des perruches se mirent à caqueter à l'envi; un perroquet en raconta une bien bonne à ses voisins. Puis ce fut une bande d'hamadryas qui aboyèrent de branche en branche. L'un d'eux empoigna une liane, se laissa dégringoler à la poursuite d'un papillon. Il aperçut, en bas, au pied d'un arbre, Dzi et ses amis. Et il remonta pour hurler sa découverte. Ce fut un beau concert.

— Fais-les taire, Mouhou, enjoignit Dzidziri à sa vieille amie.

La guenon se redressa autant qu'elle le pouvait sur ses courtes pattes postérieures. Elle se martela la poitrine avec ses poings et son cri retentit sous le couvert : « Mouhouhou ! »

Le silence s'établit d'un bloc. Satisfaite, la bête eut une espèce de ricanement et se tourna vers Dzidziri, qui approuva :

— Voilà qui est bien, nounou !... Et maintenant il s'agirait de trouver quelques fruits pour se nourrir. Tu comprends, Mouhou : niam-niam... banane...

Il joignait le geste à la parole. La bête hocha sa grosse tête, montra sa bouche aux dents redoutables; puis elle se gratta avec fureur et, soudain décidée, elle partit de son allure si particulière, galopant sur quatre pattes, se redressant, inspectant les abords, repartant. A Pollux, qui essayait de la suivre, elle envoya une bourrade. Bientôt elle disparut.

Quand elle revint, elle rapportait une provision de gousses, de fruits plus ou moins comestibles. Dzi soupira :

— Tu crois qu'un café au lait et des tartines, ça ne vaudrait pas mieux ?... Je ne t'engagerai pas comme cuisinière, ma belle. Enfin, merci tout de même.

Tout en mâchonnant une racine, il réfléchissait, et tout haut à son habitude :

— Où en sommes-nous ?... Egarés probablement. Pour revenir vers Yves et Sophie, impossible ! Et Ephraïm... Ce bougre de vieux sorcier des Bantou-Taïtoo m'a dit que je prendrais « le chemin des airs »... C'est fait. Reste la danse de la mort... Une danse que je n'ai pas envie d'apprendre d'ailleurs... Hein, qu'est-ce que tu en penses, Mouhou ?...

— Mouf, répondit la guenon sur un autre mode.

— Bon, tu n'est pas d'accord, toi non plus. Est-ce que tu n'aurais pas une idée sur l'endroit où se cachent Ephraïm et Domingo ?... Laobé ! cria-t-il soudain.

Le petit Noir revenait, le visage triomphant :

— Là ! Là ! indiqua-t-il, y a passé là...

Effectivement, la forêt gardait les traces du passage d'êtres humains. Dzi empoigna Mouhou et lui désigna les empreintes :

— Regarde-moi ça, ma belle. Il faut que tu me retrouves ceux qui ont suivi ce chemin.

— Mouhou, exprima l'animal.

— Il n'y a pas de mouhou qui tienne ! Retrouve-les...

La guenon semblait saisir ce qu'il désirait. Elle hochait la tête, flairait la piste, partait, revenait. Dzi observait chacun de ses gestes. Elle s'approcha de lui; une sorte d'humilité était visible dans son regard :

— Mouhuhuhu, fit-elle.

Il s'emporta :

— Tu n'y arrives pas. Alors, laisse-moi tranquille. Ne viens pas me faire des protestations d'amitié.

Il affectait une colère exagérée afin de piquer au vif l'amour-propre de la bête :

— Est-ce que tu vas comprendre, oui ou non ?... Ceux qui passèrent ici, Ephraïm et Domingo, ils ont essayé d'avoir ma peau... Oui, Mouhou, ils ont voulu noyer ton ami Dzi... Ça ne te dit rien, non ?...

Il parut alors que l'intelligence de la guenon réalisait pleinement ce que Dzi lui disait. Elle se dressa, lança un hurlement de fureur et, s'accrochant à une liane, elle disparut sous les frondaisons.

— Notre seule chance, dit alors Dzidziri à Laobé. Et tu vois qu'elle compte revenir puisqu'elle nous a laissé un otage.

Il caressait le petit Pollux qui poussait des gémissements plaintifs. Plusieurs heures peut-être s'écoulèrent dans cette attente. Soudain, Mouhou dégringola comme elle était partie. Elle courut vers Dzidziri, le secoua, lui désigna un point de la forêt. Elle le tirait par la main.

— Tu as trouvé ? fit-il.

— Mouhou, répondit-elle.

— Allons-y. Mais, si tu me trompes, gare !

Ils marchèrent longtemps. Mouhou avait peine à retrouver son chemin. Il lui fallait, à tout instant, grimper dans un arbre, essayer de repérer des indices. Cela retardait d'autant l'avance.

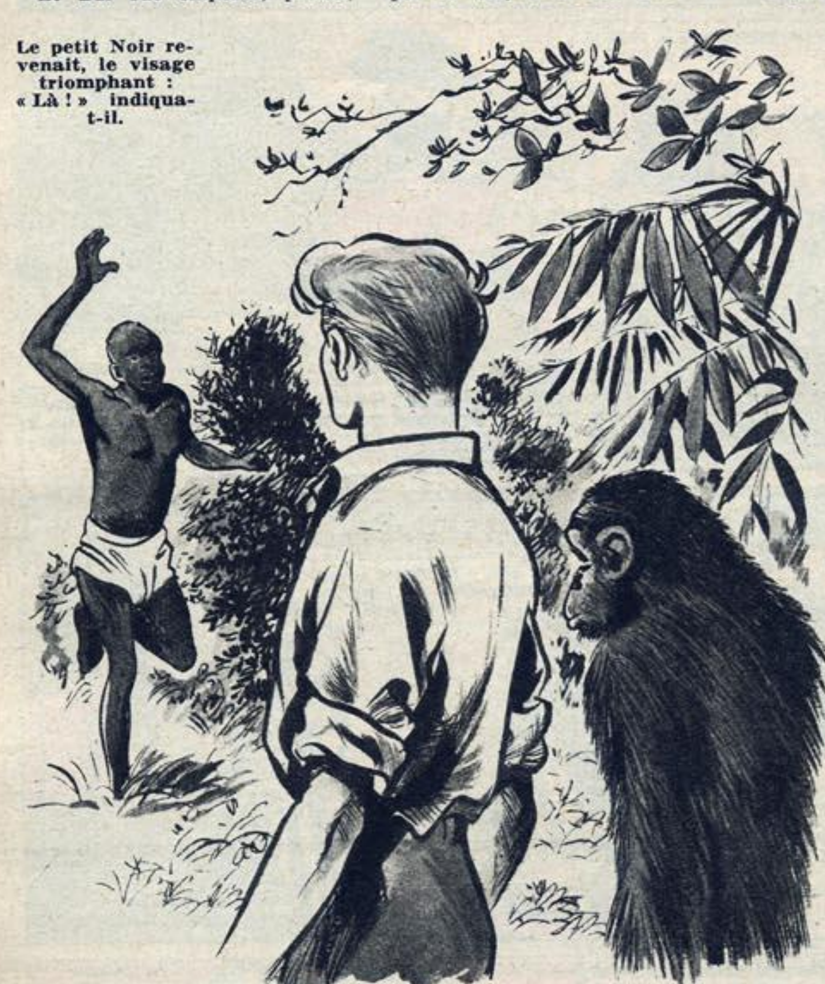
Puis la guenon changea d'attitude. Elle devint plus craintive. Elle ne criait plus. Même, comme Pollux s'essayait à hurler, elle lui décocha un coup à l'assommer et l'emporta ensuite sous son bras. Dzi l'observait, intrigué. Une curieuse terreur s'emparait visiblement du singe. Pourquoi ?

Un bruit se répercuta longuement dans la forêt : comme l'éclatement d'un coup de feu. Puis un autre, un autre encore. On eût dit qu'un immense troupeau piétinait des touffes de bambous. Mouhou s'immobilisa, prête à la fuite. Dzi continua, grognant :

— Restez là si vous voulez. Moi, je vais voir...

Il avança encore. Les autres le suivaient à regret, Laobé et Pollux pendus aux bras de Mouhou. Les bruits devenaient de plus en plus violents. Il s'y mêlaient des hurlements étranges, une cacophonie redoutable.

La forêt s'éclaircissait. Encore un faible monticule à gravir et... et, devant Dzidziri et ses amis, s'étendit une cuvette naturelle creusée au plein cœur de la forêt vierge. Là, au milieu de l'espace en contre-bas, un spectacle extraordinaire les accueillit, le spectacle dont parlent les vieilles légendes africaines et que nul n'a contemplé jamais. La danse de la mort...



Le petit Noir revenait, le visage triomphant : « Là ! » indiqua-t-il.

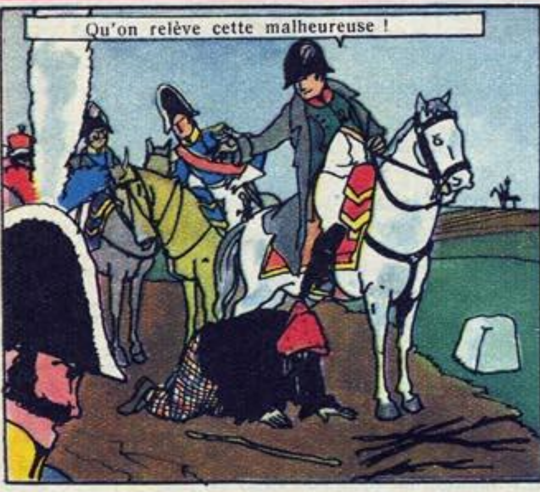
La semaine prochaine :

LA DANSE DE LA MORT

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Le traître Montbidon a fourni de précieux renseignements au roi de Prusse, ennemi de Napoléon. L'Empereur fait route vers Wurzbourg...

























(A suivre.)

"AUPA - UNE, DEUX,,

(Suite de la p. 4.)

exact, j'avais oublié, mais je croyais que... qu'il y avait un grand fils... pas un petit... un petit enfant comme toi.

Le petit garçon en pleurant encore demanda :

— Alors, Monsieur, tu me prends comme ouvrier, dis ?...

M. Aupa cacha un sourire avec le dos de la main. Lui, le grand industriel, respecté, honoré, craint de tous, il s'entendait tutoyer par ce petit homme à peine plus haut qu'une botte. Sa voix s'adoucit :

— Mais tu es petit, beaucoup trop petit !

Il se souvint d'une phrase de sa lointaine enfance et il la murmura tout bas :

— Si tu manges bien ta soupe, tu grandiras et tu deviendras fort...

— Mais je mange bien ma soupe, Monsieur !

Cette fois, Aupa ne put s'empêcher de rire franchement; et de le voir rire, le gosse rit également de toutes ses dents. Il s'approcha du grand monsieur et le dévisagea : le terrible homme avait deux mètres de haut et pesait cent cinquante-huit kilos.

— Toi aussi, tu as bien mangé ta soupe quand tu étais petit, n'est-ce pas ? dit-il. Ce devait être un fameux potage pour que tu deviennes si grand.

— Ahahahahahahah ! M. « Une, deux » n'avait plus ri ainsi depuis longtemps. Cependant son rire se cassa tout net à la vue de ses deux secrétaires.

— Eh bien, vous deux, qu'est-ce qui vous prend à me regarder comme cela, je vous donne congé !...congé !... congé !... Avez-vous entendu ?

S'ils avaient entendu ? Bien sûr. Ils avaient surtout compris une chose : c'est que leur patron avait succombé à la tâche et que ce qu'ils redoutaient depuis longtemps s'était produit. Le grand directeur de la « Aupa and Aupa's Co » était devenu subitement fou et, avant que cela ne tournât en crise furieuse, ils devaient prendre leurs précautions. Ce qu'ils firent, sitôt sortis du bureau. Une équipe de médecins et de psychiâtres fut alertée par leurs soins. Une demi-heure plus tard, les hommes de science étaient sur les lieux. Avec précaution, ils s'approchèrent de la porte directoriale et reculèrent, horrifiés : des grognements rauques, inhumains, accompagnés de coups sourds, frappèrent leurs doctes oreilles.

Le plus courageux ouvrit la porte et regarda à l'intérieur. Il recula, le visage congestionné, le corps secoué de tremblements convulsifs. Un autre fit de même et recula lui aussi, le corps plié en deux, agité des mêmes convulsions. Un troisième, un intrépide, ouvrit la porte et tout le monde put voir M. Aupa, à genoux sur le tapis, qui faisait des cabrioles en poussant des cris de bête féroce, pendant que, sur son dos, un petit garçon blond, aux yeux brillants de plaisir, se cramponnait tant bien que mal au col de sa monture. Le grand homme était tellement absorbé dans sa nouvelle tâche qu'il ne remarqua pas les docteurs rassurant les secrétaires sur le sort de leur maître.

Ceux-ci, lorsqu'ils furent seuls, se regardèrent, éberlués. Puis, le premier dit au second ce que tous deux pensaient depuis un instant :

— Au fond... « Une-deux »... il est peut-être guéri !...



Sourions

LE PLUS RAPIDE DES DEUX...

— Où est ton frère, Pierrot ?
— A la maison. Il continue à jouer au piano le morceau à quatre mains que nous avions commencé ensemble. Mais moi, j'ai eu fini le premier !

LE GATEAU ET LES BOUGIES

— Dis-moi, Tommy, aimerais-tu pour ton anniversaire un beau gâteau avec cinq bougies ?
— Si cela ne te fait rien, maman, je préfèrerais cinq beaux gâteaux et une seule bougie ! ! !

UN PETIT CŒUR PITOYABLE

— Maman, puis-je avoir cinq francs pour le pauvre vieil homme qui crie dans la rue ?
— Mais bien sûr, mon enfant !... Et que crie-t-il donc, ce vieil homme ?
— Il crie : « Cinq francs seulement, le grand cornet de crème glacée ! »

UN PARTAGE COMPLIQUE

— Alors, Jacques, tu as équitablement partagé entre ton frère et toi, les trois sucres d'orge que je t'ai donnés ce matin !
— Oui, papa. Comme il était trop difficile de diviser trois en deux, j'ai d'abord mangé le premier sucre d'orge !



GOLDSTEIN

LE JOUR DU BULLETIN
— Continuez donc à diner !... Les nouvelles que j'apporte n'ont rien d'urgent!

THE SATURDAY EVENING POST

UNE QUESTION DE NUANCE

L'élève : — Je n'arrive pas à comprendre, Monsieur, comment j'ai pu mériter un zéro absolu !
Le professeur : — Vous ne le méritiez pas, en effet ! Malheureusement, le zéro est la cote la plus basse que je puisse vous donner !

ON A SA DIGNITE !

— Si le proviseur ne retire pas ce qu'il m'a dit ce matin, je quitte l'école !
— Et que t'a-t-il dit ?
— Il m'a annoncé que j'étais renvoyé !

ERREUR SUR LA PERSONNE

— Vous, là-bas dans le fond, dites-moi en quelle année Charlemagne a été couronné empereur ?
— Je ne sais pas, M'sieu.
— Ah, vous ne savez pas ! Et pouvez-vous me citer deux grandes victoires de Henri IV ?
— Non, M'sieu.
— Vous êtes un âne. Qui a écrit Polyeucte ?
— Je ne sais pas !
— Mais vous ne savez rien alors !... Qu'avez-vous fait hier soir ?
— J'ai joué au football.
— Vous avez joué au football au lieu d'étudier vos leçons ! ! ! C'est ainsi que vous comptez réussir vos examens ?
— Quels examens, M'sieu !... Le directeur m'a dit de venir ici pour réparer le radiateur !

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

En compagnie de William, Remy et sa petite sœur recherchent leur père, M. de Bonneval, qui a disparu. A Anvers, Remy avise, dans la boutique d'un brocanteur, la montre de son père. Il interroge le marchand...

Texte et dessins de F. Craenhals.

























(A suivre.)



LE CASQUE TARTARE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Le capitaine Rabakol et le nain Luigi sont prisonniers des Génois. M. Lambique et les Vénitiens s'apprêtent à les délivrer...











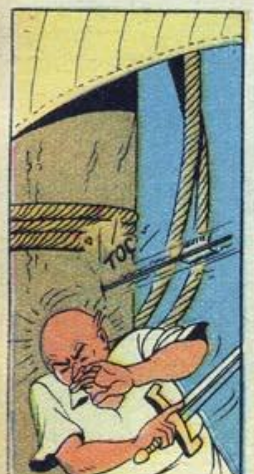












!*?m!✩!... Euh... Soit! Disons... derrière le grand mât!



Hep, matelot!... Passez-moi donc votre arc! Je vais sauver le Capitaine!

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Alix et ses compagnons font route vers « l'île située à l'ouest des Colonnes d'Hercule ». Mais leur navire est assailli par un ouragan...

Textes et dessins de Jacques Martin.





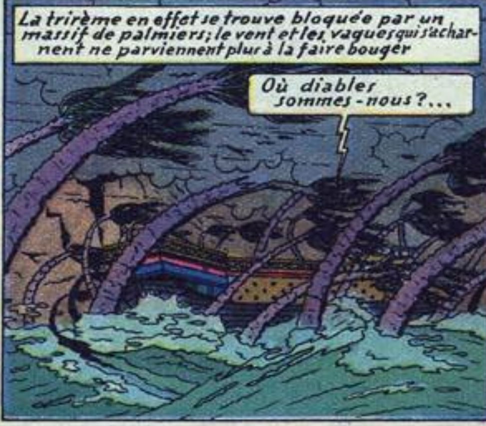












Des heures durant, le navire reste coincé dans sa prison végétale... Puis le cyclone s'apaise; les eaux peu à peu se retirent, laissant voir derrière elles d'immenses ravages... A la fin, le jour se lève, sur un paysage à la fois grandiose et navrant, qui semble inhabité



Pourtant, au sommet d'un rocher, une silhouette immobile, debout, paraît fixer un point dans la forêt dévastée. Mais nos amis ne peuvent voir ce personnage; d'ailleurs, ils ont faim et froid; leur premier souci est de chercher quelque nourriture et un abri...









(A suivre.)

50 HEURES DE TRAVAIL POUR UNE HEURE DE VOL


1

CELA vous paraît extraordinaire, n'est-ce pas ? C'est pourtant vrai. Le départ normal d'un « Constellation » exige cinquante heures de travail préliminaire.

PHOTO 1 : Visite des moteurs et des hélices : 8 heures.

A la fin de chacune de ces randonnées, l'avion subit une visite dite de « bout de ligne » qui se fait sur le terrain et qui s'applique particulièrement aux moteurs et aux hélices.

PHOTO 2 : Contrôle de la cellule et du circuit électrique : 15 heures.

La cellule, qui constitue la coque du vaisseau aérien, est examinée sur toute sa surface. Le circuit électrique est vérifié dans ses vingt-sept kilomètres de longueur, ainsi que les 110 moteurs d'usages divers qui s'y rattachent.

PHOTO 3 : Contrôle de la radio : 4 heures.

Sans la radio, l'avion en l'air serait isolé : il importe que l'organe qui lui sert de voix et d'oreille, et qui constitue également l'un des plus précieux auxiliaires de sa navigation, soit à l'abri de la moindre défaillance.

PHOTO 4 : Contrôle des instruments de bord : 4 heures.

Compas, radios compas, indicateur de virage, altimètres, variomètres, etc..., autant d'éléments qui sont comme les sens du pilote d'un avion moderne, et doivent le servir aussi fidèlement que sa vue, son ouïe et son toucher.

PHOTO 5 : Visite du circuit hydraulique : 3 heures.

La cellule est parcourue par des circuits hydrauliques qui, agissant comme un système musculaire, font fonctionner certains organes tels que les commandes du train d'atterrissage. L'étanchéité de ces circuits est soigneusement vérifiée.

PHOTO 6: Visite de pré-vol: 6 heures.

Avant d'être remis à l'équipage, — deux heures environ avant son décollage, — l'avion subit une vérification générale dans son fonctionnement : après quoi chacun des contrôleurs spécialisés signe le procès-verbal de cette vérification.

PHOTO 7 : Préparation du plan de vol : 3 heures.

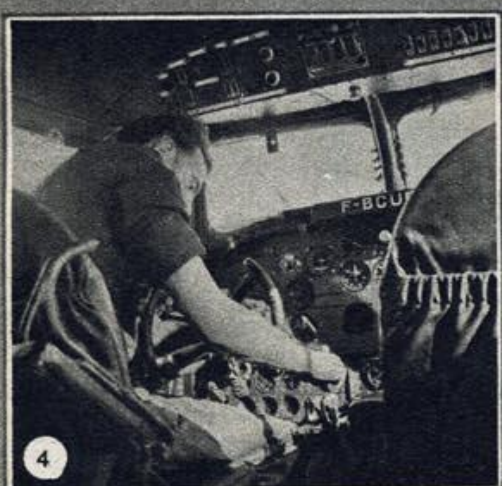
Aucun avion ne prend le départ dans l'inconnu. Son plan de vol est préparé soigneusement : on fait le schéma théorique du voyage en ce qui concerne les éléments météorologiques, la navigation, la consommation. Le commandant de bord critique ce schéma avec son équipage.

Si j'ajoute qu'il faut encore sept heures pour effectuer les derniers contrôles et charger les passagers, vous voyez que je ne m'étais pas trompé en vous parlant de cinquante heures de travail !

(Les photos de cet article appartiennent à la collection AIR-FRANCE.)


2

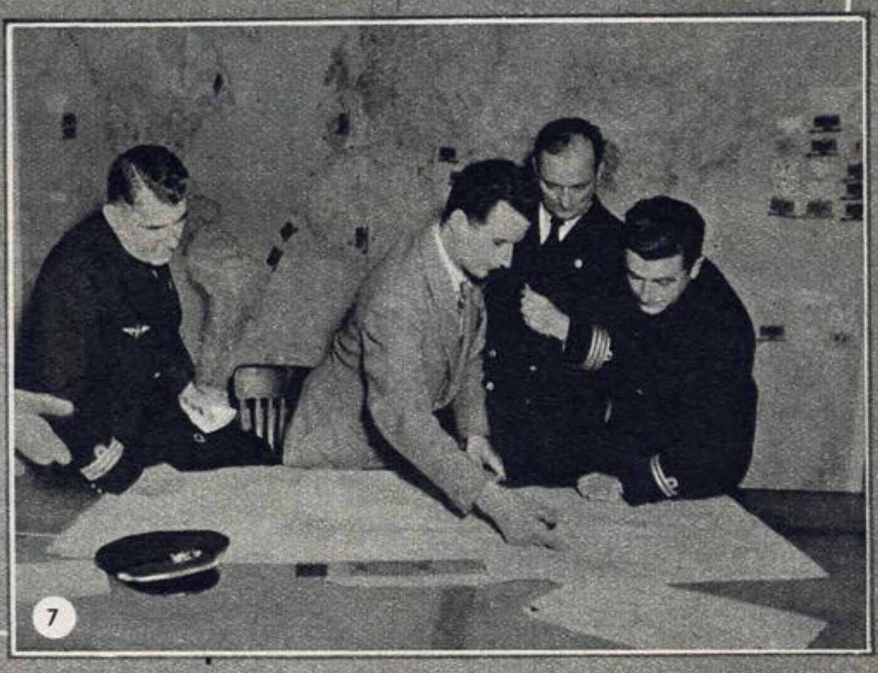

3



4


5


6


7



Tristan Derème
PRESENTE
PATACHOU



TRISTAN DEREME est Béarnais — comme Henri IV. Mais il est poète comme personne. René Lalou le range parmi les fantaisistes, et il a bien raison, car nul mieux que Derème n'a chanté avec humour Montmartre, la bohème. Il est l'auteur de « L'Escargot bleu », du « Poisson rouge », de « La Tortue indigo » — voyez s'il aimait les petits animaux et les vives couleurs — et aussi du « Zodiaque », du « Poème des Colombes », etc. En 1922, il réunit ses meilleures pièces en vers dans un recueil intitulé : « La Verdure dorée ». Mais on lui doit surtout ce « Patachou, petit garçon » (Emile-Paul, éditeur) dont la gentillesse, la souriante philosophie, la poésie tendre et fraîche séduisent dès l'abord. Vous ai-je dit que Tristan Derème est né en 1889 et qu'il est mort au début de la guerre, en 1941 ? Cela a, d'ailleurs, peu d'importance : les poètes ne meurent pas.

D'OU vient ce nom curieux de Patachou? Tristan Derème, qui ne peut rien nous refuser, va nous le dire :

Je connais un petit garçon. Il s'appelle Patachou. Ce n'est pas, vous l'entendez bien, son nom de baptême: mais un matin que la vieille cuisinière, à la campagne, préparait des choux à la crème, ce jeune enfant se glisse dans la cuisine, dévore la moitié de la pâte, puis s'échappe sur la pointe des pieds, après avoir tiré la queue du chat.

— Mes choux! s'écrie la cuisinière.

On rattrape le gourmand.

— Si tu recommences, lui dit-on de l'air le plus grave du monde, cette pâte gonflera dans ton estomac; tu deviendras toi-même pâte à chou, et l'on te mangera.

Il a été fort inquiet. De temps en temps, il se regardait dans les glaces, pour être sûr qu'il n'enflait point. Enfin, il a dit à sa mère :

— Je ne suis pas pâte à chou?

Il était au point de pleurer. On l'a grondé en le consolant. On l'appelle Patachou.

●

C'EST un drôle de petit bonhomme, ce Patachou. En voulez-vous une preuve? Voici à quoi sert, selon lui, le sommeil des enfants :

— Patachou! Au lit, Patachou! Il est l'heure de prêter les yeux aux aveugles.

C'est Rameline, la vieille servante, qui parle ainsi, et, comme tous les soirs, elle prononce la même phrase, que l'on dit encore au Béarn, quand l'heure est venue de coucher les petits garçons et les petites filles. Il faut prêter les yeux aux aveugles. Le marchand de sable est passé.

Mais cet invisible marchand est bien en retard aujourd'hui; et je vous assure que Patachou ne sent nul grain de sable sous ses paupières; il ne songe pas du tout à fermer les yeux pour dormir.

Car, et je ne sais si je vous l'ai dit, Patachou, depuis la fin du dîner, est perché sur une chaise, et il joue de la trompette. On ne pourra jamais le coucher. Est-ce qu'une personne raisonnable peut endormir un enfant qui joue de la trompette?

— Viens, Patachou; je t'accorde une demi-heure de sursis. Nous allons jeter une lettre à la poste.

Il fait nuit dans la rue. Des ombres passent. Des gens suivent les trottoirs mélancoliques. Patachou les regarde avec étonnement.

— Ce sont les aveugles, me dit-il.

— Comment?

— Oui, tu sais bien, chaque fois qu'un petit garçon s'endort, il prête ses yeux à un aveugle. Alors, comme en ce moment beaucoup d'enfants dorment déjà, les aveugles peuvent se promener.

Après un silence, Patachou reprend :

— Tu veux que nous revenions vite à la maison?

— Mais ma lettre...

— Je veux dormir.

— Comment, tu veux dormir?

— Oui, parce que mon aveugle attend. Il voudrait bien sortir et nous le retardons.

— Mais où est-il ton aveugle?

— Je ne sais pas. Les petits garçons ne connaissent pas leur aveugle. Le mien est peut-être en Océanie.

Rentrons; et tant pis pour ma lettre. On pourra bien l'attendre un jour. Allons prêter les yeux aux aveugles! Patachou, qui me tient la main, trébuche. Je le regarde : il marche les yeux fermés.

●

VOUS le voyez, lorsque les poètes parlent des enfants, ils le font avec une exquise délicatesse. Ecoutez encore ce que dit Tristan Derème de son petit neveu Patachou :

L'autre soir, il m'a demandé une étoile. Je lui ai dit que, peut-être, avec un filet à papillons, qui aurait un très long manche... Enfin, je lui ai promis que j'attraperais une étoile et que je la poserais sur le coin de son oreiller. Dix minutes après, il dormait doucement. Mais au réveil :

— L'étoile! criait-il. Où est l'étoile?

— Ne vois-tu pas qu'il fait jour? Elle est repartie. Il fallait t'éveiller plus tôt. Elle était là, près de ta joue. Tu aurais pu la prendre dans ta main.

Il m'a répondu :

— La prochaine fois, tu la mettras dans une petite boîte. Elle ne pourra plus s'en aller.

J'ai encore fait ce qu'il voulait. Nous avons une petite boîte.

— Ne l'ouvre pas, lui dis-je L'étoile s'échapperait.

Il tourne la boîte et la retourne :

— Elle ne pèse pas beaucoup, ton étoile!

Mais il est très fier de son trésor. Il a dit, en confidence, à la vieille cuisinière :

— Chut! J'ai une étoile.

— Gardez-la bien.

— Si j'ouvrais cette boîte, la nuit, ma chambre serait tout éclairée. Mais il ne faut pas qu'on le sache. Si le bon Dieu s'apercevait qu'il lui manque une étoile, ce serait un beau tapage!

— Nous l'emporterons en vacances, m'a-t-il dit.

— Tu veux la mettre aux bagages?

— Oh! non. Je la garderai près de moi, dans le wagon. Si le contrôleur savait que j'emporte une étoile... Peut-être qu'on pourrait un peu ouvrir la boîte dans les tunnels?

Maintenant, son étoile l'inquiète. Si ce n'était pas une vraie étoile?

Il a ouvert la boîte. Pas d'étoile! Il pleure.

— Mais si! lui dis-je; je l'ai à peine vue, mais je l'ai vue. Elle a filé dès que tu as soulevé le couvercle. Tiens! regarde au-dessus du marronnier : elle monte.

Il écarquille ses yeux pleins d'espoir et de larmes.

— Tu ne peux plus la voir, lui dis-je. Elle est trop loin. Regarde le ciel : elles y sont toutes et nous n'en apercevons aucune. Ah! s'il faisait nuit! Je t'en attraperai une autre.

— Je veux la même.

Patachou, nous avons tous notre petite étoile. C'est un beau rêve, et ce n'est rien.





Barelli et Moreau sont les hôtes d'un chef indigène, dans une île de la mer de Java. Le matin, en s'éveillant, Barelli ne trouve plus son ami...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.







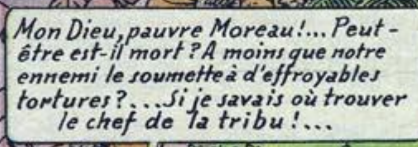


















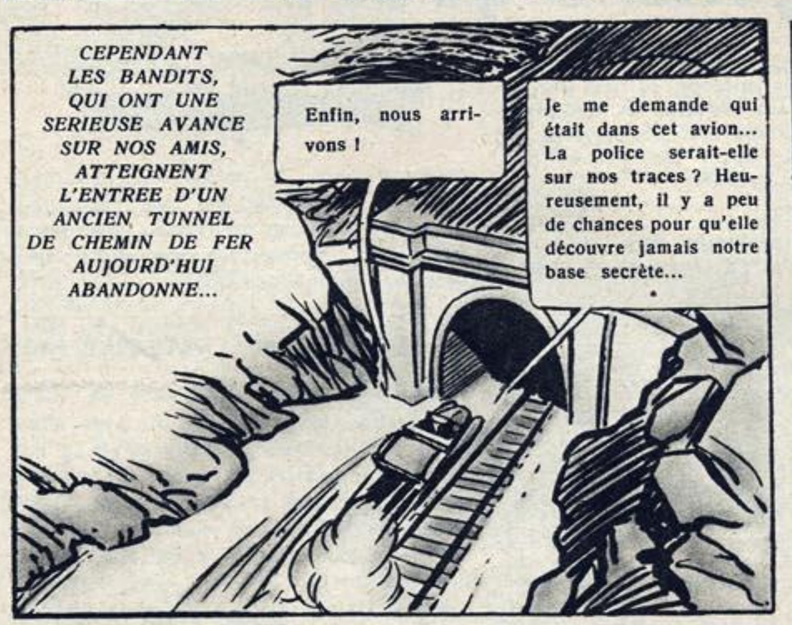


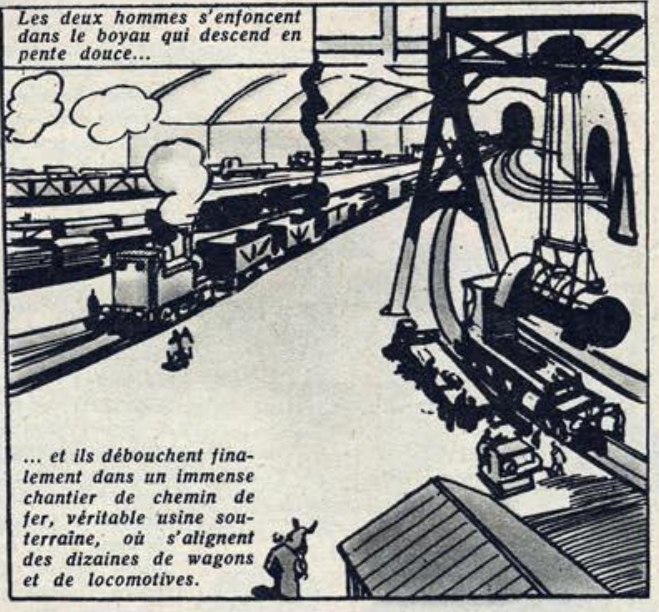


(A suivre.)

PIRATES DU RAIL

Sexton Blake et Tinker sont sur la piste des pirates du rail, mais l'avion de Blake est atteint par des balles et tombe. Heureusement, le détective et son ami s'en tirent indemne ; ils continuent leur poursuite dans la voiture d'une jeune fille qu'ils ont rencontrée...















(A suivre.)

Il faut manger pour vivre... Oui, mais quoi ?

PAS un sujet au monde sur lequel on ait tant d'idées préconçues que sur celui du régime alimentaire. La liste des denrées que l'on peut se permettre de manger (et que l'on a des chances de digérer) est pour chacun fixée avec rigueur, mais de façon tout à fait arbitraire.

DES GOUTS (CULINAIRES) ET DES COULEURS...

ICI joue avant tout une question régionale. Le Français est pris de nausées quand on lui apprend que les Indiens mangent des chiens ou des serpents, les Chinois des singes confits et des œufs pourris, les Africains des sauterelles grillées et les Mexicains des vers en friture et de la chair d'iguane. Mais le citoyen des Etats-Unis, si proche de nous en principe, est horrifié en songeant que ce même Français aux goûts si exclusifs, peut absorber des cuisses de grenouilles, ou du boudin au sang coagulé ! Et il s'esclaffe quand, de passage en Belgique, il entend appeler « filet américain » de la viande hachée crue (!) dont pas un Américain ne tolèrerait la présence sur son assiette.

Un tiers de l'humanité tient la viande de porc pour abominable. Et parmi les amateurs de lait, qui sont moins nombreux qu'on le pense, il en est des millions qui préfèrent le lait de cheval. Quant à nos steaks savoureux, des centaines de milliers d'hommes les considèrent comme une hérésie gastronomique : comment peut-on manger du muscle alors qu'il y a le foie, l'estomac, le cœur, la cervelle ! Les grands carnivores donnent d'ailleurs l'exemple à ce propos. Après avoir égorgé une antilope, le lion dévore essentiellement les viscères et dédaigne les muscles qui, une fois décomposés, et alors seulement, feront les délices des vautours et des hyènes.

VOUS POUVEZ MANGER DES CONCOMBRES A LA CREME GLACEE

EN dehors des aliments considérés comme immangeables, on jette aussi l'anathème sur des aliments que l'on ne peut **mélanger** sans danger. Aux Etats-Unis on croit couramment que les concombres et la crème glacée donnent le choléra s'ils sont ingérés ensemble (curieuse idée !), que les pickles et le lait, ou le poisson et le céléri forment également des combinaisons toxiques. En Europe, d'aucuns répètent qu'il est malsain de manger au même repas des hydrates de carbone (sucre, farineux, féculents, etc.) et des protéines. Mais on se demande avec angoisse comment ces gens peuvent bien se nourrir, puisqu'il y a pratiquement des protéines dans **tous** les aliments et que le lait, notre aliment de base naturel, contient à la fois des protéines et du sucre.

En réalité, il est bien évident que des mets digestibles séparément ne peuvent jamais former de mélange indigeste.

L'ESTOMAC EST PLUS RESISTANT QUE LE CUIR

L'ESTOMAC, d'ailleurs, est meilleur juge que nous de ce qu'il est capable de digérer ou non. Crampes, nausées, vertiges et vomissements sont sa manière à lui de manifester son mécontentement. S'il est seulement peu satisfait de ce qu'on lui donne, cela se traduit pour nous par des ballonnements, des migraines et des sensations de brûlure. Aucune règle générale ne permet de fixer ce qui est bon ou mauvais pour un estomac : chaque cas est différent.

Mais si, à l'une ou l'autre occasion, vous ne digérez pas bien un mets déterminé, n'allez pas imaginer aussitôt qu'il « ne vous réussit pas » et que vous devez vous en passer désormais. Les phobies alimentaires sont toujours nettement exagérées : on les base le plus souvent sur des racontars ou une seule expérience malheureuse.

Souvenez-vous que l'estomac est le plus résistant de tous vos organes. A titre de renseignement, la muqueuse stomacale est bien moins délicate que l'épiderme. Aucune crainte qu'un liquide dont on se baignerait impunément les mains vous perfore jamais l'estomac.

MANGER DU VERRE : POURQUOI PAS ?

CONVAINCU de la fragilité de l'estomac, on imagine que du verre finement pilé entraîne la mort si on le mélange à la nourriture, que c'est donc là un poison idéal puisqu'il ne peut être décelé par l'analyse chimique. Le tout est de réduire le verre en une poudre impalpable.

Il y a quelques années, un individu fut accusé en Angleterre d'avoir assassiné quelqu'un de cette façon. Les experts médicaux repoussèrent cette seule possibilité avec des haussements d'épaules et l'un d'eux proposa même d'absorber à l'audience une cuillerée de verre pulvérisé. Pour notre part, nous avons vu, à la suite d'un pari assez stupide, un célèbre chanteur briser un verre à belles dents et en avaler les morceaux après les avoir, par une laborieuse mastication, transformés en une pâte. Ceci ne l'empêcha nullement, le lendemain, de susurrer d'autres scies à la mode.

Que ceci n'incite bien entendu aucun d'entre vous à manger du verre, qui n'a aucune propriété nutritive, mais simplement à faire preuve de plus de hardiesse en matière d'alimentation. Sauf contre-indication du médecin, mangez tout ce que votre estomac peut digérer sans effort. Un seul conseil : ne vous surchargez jamais l'estomac. Mieux vaut faire plusieurs repas légers qu'un seul repas copieux.





MONSIEUR VINCENT

Vincent de Paul vient d'être nommé aumônier réal. Après avoir fondé, à Paris, un hôpital pour les galériens, il se rend à Marseille, afin de s'occuper également des criminels enfermés dans les prisons de la ville.



TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING









ASSEZ CURIEUSEMENT VINCENT PARUT SE DÉSINTÉRESSER DU PRISONNIER ET CONTINUA DE SE LAISSER GUIDER DANS L'AFFREUX LABYRINTHE SOUTERRAIN. CEPENDANT, COMME IL ACHEVAIT SA SINISTRE PROMENADE ...

Je vous prie, reconduisez-moi à ce pauvre homme qu'on a incarcéré tout à l'heure ...

REVENU AUPRÈS DU PRISONNIER VINCENT PROFITA DE L'ÉLOIGNEMENT DU GARDIEN POUR METTRE À EXÉCUTION UN PLAN AUDACIEUX.

Ne perdons pas une seconde ... revêtez ma soutane et ma cape !... Je vais prendre votre place ...

TANDIS QUE VINCENT, ACCROUPI DANS UN COIN SOMBRE DE LA CELLULE, PRIAIT POUR QUE SA RUSE RÉUSSIT, LE CONDAMNÉ ENCORE INCRÉDULE, SORTAIT DE LA PRISON ET SE PERDAIT DANS LES RUES AVOISINANTES











(A suivre)



UNE NOUVELLE PRIME !

Le Timbre Tintin vous offre dès à présent la splendide collection de photos

« PRINCE ROYAL »

qui retrace l'enfance et la jeunesse du roi Baudouin.

La collection comprend cinquante magnifiques photos, format carte-postale, présentées en cinq séries de dix photos (1). Chaque série : 100 points.

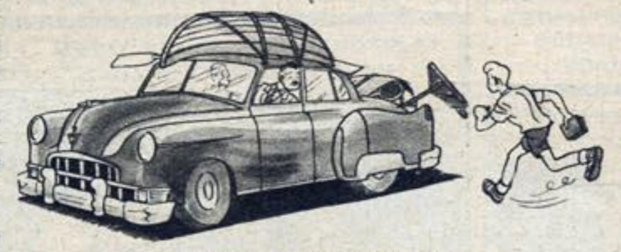
(1) La série 1 comprend les photos 1 à 10; la série 2, 11 à 20; la série 3, 21 à 30; etc.

★

NOTRE COURRIER

Roger Vrydag. — **G. Andries.** — **X., 42, Oude God, Anvers** : série 5 et album contre remboursement. — **X., Vosselaar** : 50 points. — **X.** : série 1 et 2. — **X., Geraardsbergen** : série 1. — **X., Alost** : décalcomanies A et B. — **X., Fleurus** : une prime autre que les images. — **X., Vierset** : 21 points.

Voulez-vous nous envoyer votre adresse complète ?



RETOUR DE VACANCES

— Eh bien, Jean, il y a un quart d'heure que nous t'attendons !

— Excuse-moi, papa ! J'avais oublié ma boite de timbres « Tintin » !

LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de quarante vignettes : « Le Roman du Renard ». Par série	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de Hergé, carnet A, quinze sujets ...	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, idem, carnet B, vingt-deux sujets	60
4. Deux séries de cinq cartes-postales en couleurs, dessinées par Hergé (série I ou II), par série	70
5. Pochette spéciale de papier à lettre TINTIN, illustré par Hergé, avec sujets variés ...	80
6. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette, vélo ou voiture (double face, trois couleurs) ...	100
7. Cinq séries de photos « Prince Baudouin », par série	100
8. Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU	200
9. Puzzle TINTIN. Scènes originales sur bois, dessinées par Hergé	350
10. Puzzle TINTIN (grand modèle), scènes originales sur bois, dessinées par Hergé ...	500
11. Jeu de cubes TINTIN, création de Hergé ...	500

★

EN PREPARATION !

La liste des primes comprendra bientôt les superbes **CHROMOS TINTIN**, dans la collection « VOIR et SAVOIR » (avec TINTIN et MILOU) qui groupe les séries de l'Automobile, l'Aviation, la Marine, les Chemins de fer, les Costumes, etc.

LES NOMS A RETENIR !

VICTORIA — MATERNE — PALMAFINA

TOSELLI — HEUDEBERT

Le Coin des Livres

par Jeanne Cappe

LA PEINTURE ET LES PEINTRES

LES vacances vous auront peut-être amenés à parcourir villes et musées et à y voir de très belles choses que vous souhaitez ne pas oublier. Pour les conserver fraiches en votre souvenir et revivre les heures qu'elles vous ont values, il vous faudra mettre, dans votre bibliothèque, les superbes volumes de la collection « Petite Histoire de l'Art et des Artistes » (Ed. Nathan). Cette dernière est spécialement destinée aux jeunes. Ceux-ci y trouveront les reproductions artistiques des chefs-d'œuvre les plus marquants avec, sur les artistes, des commentaires et des anecdotes qui n'ont nullement le ton d'un manuel de classe très savant, mais sont d'une lecture aussi claire qu'agréable.



Le premier ouvrage vous parlera de **La Peinture et les Peintres.** Rien que les titres des chapitres sont engageants : celui qui s'intitule « Des images attrape-nigauds ! » explique fort bien que les animaux ne voient pas les images et que certaines gens, en cela, leur ressemblent. A ce propos, vous apprendrez l'histoire très amusante de la compétition entre Apelle et Zeuxis, deux peintres grecs. « Un fils de tailleur et un maître de lumière » vous fera connaître à fond Andrea del Sarto et Le Corrège. Et ainsi, à travers mille traits plaisants, vous vous familiariserez avec les artistes, avec leurs œuvres, avec les procédés parfois curieux qu'ils ont employés pour créer des effets de couleur et la luminosité de certains de leurs tableaux.

LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE

UN même plaisir vous sera réservé aux pages du second volume, qui se propose de vous documenter sur **La Sculpture et l'Architecture.** Domaine passionnant s'il en fut et qui vous donnera, grâce à l'excellent texte de V.-M. Hillyer et E.-G. Huey, adapté par M.-G. Huisman, beaucoup plus qu'une idée des statues, des bas-reliefs, des épopées de pierre, des monuments. Après avoir pris contact avec la grâce, le mouvement des chefs-d'œuvre de la sculpture et de l'architecture aux différents âges, par tout ce qu'en disent ces auteurs si particulièrement habiles à susciter l'intérêt des jeunes esprits, vous ne pourrez plus passer dans une basilique, dans un musée,



sur une grand'place ou même dans une vieille ruelle, sans être invité à regarder avec toute votre âme et avec toute votre intelligence. Et vous ferez une provision de beauté, cette beauté dont un poète anglais a dit qu'elle était « une joie pour toujours ». Je vous vois reprendre inlassablement ces ouvrages qui feront, tant leur présentation est splendide, la gloire de votre bibliothèque; revenir sans cesse à ces reproductions des déesses de l'eau sculptées par Jean Goujon, au « Moïse » de Michel-Ange, à bien d'autres chefs-d'œuvre. Le sens même de ceux-ci se précisera de plus en plus; telle anecdote contée à leur sujet, tel détail sur les procédés d'un maitre vous rendra celui-ci inoubliable. Et si vous avez eu la chance de visiter une cathédrale, un palais, vous comprendrez mieux que nous sommes les héritiers d'un impressionnant trésor artistique qui mérite notre respect et notre admiration.

PELE-MELE

QUE RESTE-T-IL DE L'« INVINCIBLE ARMADA » ?

CETTE formidable flotte avait été construite par Philippe II, roi d'Espagne, pour envahir l'Angleterre. Mais en dépit de son titre orgueilleux, l'« Invincible Armada » fut arrêtée une première fois par les Hollandais, puis vaincue par les Anglais. Les navires qui échappèrent à ce dernier désastre furent ensuite assaillis par la tempête, et presque tous périrent.

On prétendit que des trésors fabuleux avaient coulé en même temps que les navires espagnols. En 1661 déjà, on essaya de ramener au jour une partie de ces richesses. Mais tout ce que l'on a pu récupérer jusqu'ici se limite à un canon, quelques sabres, quelques pistolets, un anneau d'or, un bougeoir en or et un fourreau de dague. Avis aux chercheurs d'aventures et aux apprentis- scaphandriers !





LA MAISON « TRANSFORMABLE »



DES architectes du Havre viennent de construire une maison dont on peut, à son gré, modifier la disposition intérieure. Les cloisons s'enlèvent ou se placent à volonté. Désirez-vous transformer deux chambres contiguës en un grand living-room, ou les deux chambres d'enfants en une salle de jeux ? En quelques instants ces modifications s'opèrent comme par enchantement. La maison tout entière peut même, si l'on veut, être transformée en un immense studio.

Cette habitation, qui est probablement unique au monde, occupe une superficie de 50 mètres carrés; elle possède une cave de 16 mètres carrés.

Un lecteur de TINTIN est l'ami de tout le monde et surtout de ses frères et sœurs !



HORIZONTALEMENT

1. Période d'abstinence. — 2. Fin. — 3. ... — 4. Durillon. — 5. Canton de Suisse. — 6. Rongeur. — 7. Roi d'Israël. — 8. Dans. — 9. Ville d'Italie. — 10. Usages.

VERTICALEMENT

1. Conjonction; Amincir par l'usage. — 2. Dieu que représente ce dessin; Unique en son genre. — 3. Oraison dominicale; Qui se font de vive voix. — 4. Qui a du mérite. — 5. Pronom personnel.

DEPUIS QUAND Y A-T-IL DES LIVRES ?

BIEN longtemps avant qu'on eût inventé l'imprimerie, les livres existaient déjà.

C'est chez les Egyptiens que nous trouvons les premiers livres; ils se présentent sous la forme de papyrus reliés et roulés. Les Anciens Grecs écrivaient sur des peaux de moutons et des peaux de chèvres. L'Evangile fut écrit sur des peaux de moutons traitées d'une manière spéciale, que l'on appelait « pergamena », du nom de la ville d'Asie Mineure, Pergame. Quant aux Chinois, ils fabriquaient— et ils fabriquent encore aujourd'hui — leur papier avec de la soie.

De nos jours, dans nos pays, le papier est fabriqué à l'aide de vieux chiffons. Il existe également du papier fait à base de fibre de bois (de peuplier ou de sapin), ou de fibre de plante (entre autres, d'alfa). L'alfa est une plante d'Algérie, dont on se sert également pour la fabrication des tapis et des chaussures; le « papier alfa » est plus beau et plus luxueux que celui qui est fabriqué avec de la fibre de bois.

PERSPECTIVE REDOUTABLE

Le créancier (au téléphone) :

— Alors, vous êtes décidé oui ou non à me payer ce que vous me devez ?

Le débiteur :

— Hélas, impossible pour le moment.

Le créancier :

— Comme vous voudrez. Mais si vous ne m'avez pas payé avant demain à minuit, je fais annoncer à tous vos autres créanciers que vous m'avez payé !...

UNE COMPETITION ORIGINALE



UN fabricant de chaussures d'enfants organisa récemment un concours peu ordinaire : il offrait 100,000 francs français au concurrent le plus jeune qui, chaussé de bottines fabriquées par sa firme, effectuerait cinq pas de suite.

C'est le petit Jean-Pierre, âgé de dix mois et onze jours, qui a gagné le prix. Depuis deux mois déjà, ce jeune prodige savait marcher. Mais il n'y a pas là de quoi s'étonner, car le papa de Jean-Pierre est... adjudant d'infanterie. Bon chien chasse de race !

Solution des mots croisés du n° 34.

Horiz. : 1. Aéra. 2. Afrique. 3. mer; urne. 4. érates. 5. aduler. 6. ulex. 7. ci. 8. nu. 9. net. 10. os.

Vertic : 1. Ame. 2. Afer. 3. erra. 4. ri; ta. 5. aqueduc; note. 6. Ursulines. 7. en; le ; ut. 8. Etex.















(A suivre.)



Les heures ont passé et lors - que Mortimer revient à lui, il constate qu'il gît, pieds et poings liés, dans un lieu étrange, qu'il suppose être le fameux mastaba de la rue Ebn Bakil. Adossé à un sarcophage, il essaie en vain de se dégager...



Au fait, quelle heure peut-il être? ... Ma montre est toujours à mon poignet.. Si je parvenais... Ah! m'y voici... Minuit et demi!!!...

By Jove! Mais alors, la police est déjà alertée par mon fidèle Nasir, et Kamal en ce moment-même est peut-être en route à la tête de la brigade mobile!... Fameuse idée que j'ai eue là en...

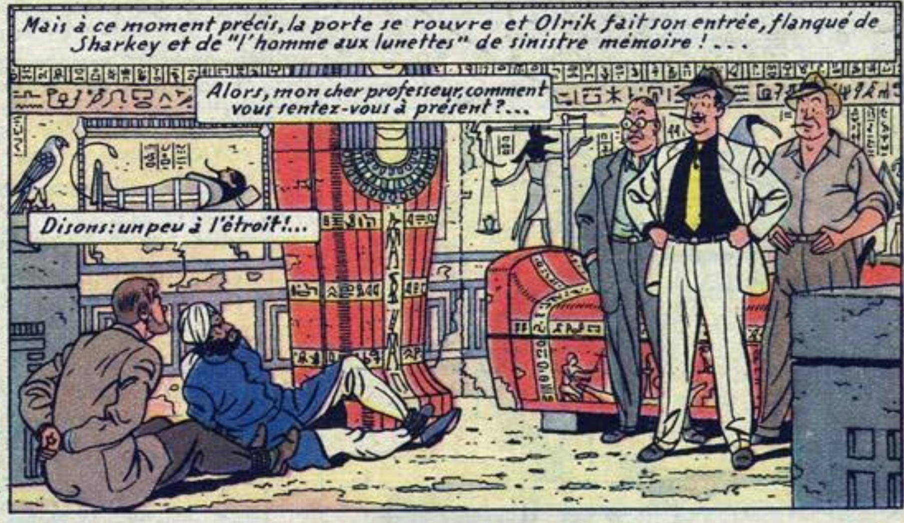


















(A suivre.)